

L'HEURE BLEUE

Les visions crépusculaires pourraient être le fil conducteur de ce concert dont le titre vient de la couleur du ciel quand bascule l'heure bleue de la fin du jour au noir inquiétant de la nuit. Une heure de suspension quand résonne en concert le chant des oiseaux avant le silence et l'invisible.

C'est à Hildegarde Von Bingen (1098-1179) que l'on doit l'introït « Vos flores rosarum » évoquant les fleurs, les roses et le sang du Christ. Il s'agit d'une des vingt six visions de la célèbre abbesse du monastère bénédictin de Ruperstberg qu'elle a couchées entre 1151 et 1152 dans un ouvrage de 600 pages illustré de 35 miniatures, le Sciavis, (Sache... les voies du Seigneur).

Femme exceptionnelle et figure essentielle de l'émancipation de la femme médiévale, engagée politiquement et socialement, elle était, outre ses fonctions ecclésiastiques, médecin naturopathe, écrivaine et poétesse, astrologue, musicienne et prophétesse écoutée des grands de son époque.

Elle dit avoir eu ses premières visions mystiques à l'âge de trois ans et n'eut de cesse de les rapporter. Mais ayant pour objet d'effrayants combats entre le Bien et le Mal, elle refusait de les écrire jusqu'à l'encouragement de Bernard de Clervaux et du pape Eugène III. Elle en témoigna dans trois ouvrages dont le Sciavis qu'elle mit partiellement en musique dans l'Ordo Virtutum (Le jeu des Vertus), premier drame liturgique de l'Histoire musicale occidentale.

De sa musique, nous sont parvenues de nombreuses et très belles monodies destinées aux services religieux chantés par les moniales. Trois seront interprétées par l'orchestre de Marianne Pikety, transcrites pour cordes par Olivier Fourès.

Dimitri Chostakovitch (1906-1975) est lui bouleversé par un drame personnel qu'il traduit par une violence explosive dans le prélude de Deux pièces en octuor composé en 1924 et dédié à son ami prématurément disparu, le poète Volodia Kurtchavov.

A cette époque le compositeur est un jeune élève au conservatoire de Petrograd (Saint Petersburg). Il vient de terminer sa première symphonie qui est un succès et commence une carrière qui suivra en parallèle le cours du nouvel Etat soviétique né de la Révolution d'octobre 1917. Des instances au pouvoir (Staline, Krouchtchef, Brejnev), il va avoir son compte de brimades, menaces et procès. Un temps ovationné puis déclaré « ennemi du peuple », musicien officiel puis condamné pour formalisme et sauvé in extremis d'une purge politique, toute son œuvre reflètera les époques légères ou sombres qu'il aura traversées.

Le superbe Concerto funebre (en italien), a été écrit en 1939 (repris en 1959) par Karl Amadeus Hartmann (1905-1963) juste après l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'armée allemande. Hartmann est un autre résistant. Opposant à Hitler et proche de l'anarchisme, sa vie se construit essentiellement en Bavière en s'imposant un « exil intérieur » pendant la guerre et la domination nazie. Comme pour le concerto, intitulé au départ Musik der Trauer (Musique de deuil), il écrit plusieurs de ses œuvres à la mémoire de disparus, ainsi Miserae dédié aux prisonniers politiques de Dachau dans les années 1933-34 ou Lamentation (1944), une symphonie en mémoire du chimiste communiste Robert Havemann.

Après la guerre il crée une association, la Juryfreien (les Sans jury), qui monte des concerts où sont joués les grands compositeurs du XXème siècle, Bartok, Stravinski et les Viennois, Schoenberg, Berg et Webern avec qui il a travaillé.

Une vision d'Hildegarde, adagio pour violon solo et orchestre à cordes de Philippe Hersant (né en 1948), réunit ces huit siècles d'Histoire. Hersant sous-tend l'œuvre de bout en bout par la mélodie d'un des plus beaux chants d'Hildegarde, O vis Aeternatis (Ô puissance de l'éternité) et glisse une allusion à Hartmann à travers le choral « Vous qui êtes les combattants de Dieu », cité dans le premier mouvement de son concerto. Il s'agit d'un chant de ralliement des paysans hussites (Jan Hus, réformateur religieux tchèque au XVème siècle) et qui, d'après la légende, fit fuir l'ennemi lors d'une croisade répressive.

Le compositeur tire ainsi le trait d'union entre ces mondes, un pont entre visions célestes et visions d'enfer.

Charlotte Latigrat